

SESSION 2025

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire**

Tournez la page S.V.P.

Thème

Le 10 juillet 1969, Henri, Monette, Aïcha et la bande se retrouvèrent sur la terrasse de l'Océan. Monette convainquit son amie de porter une robe en mousseline blanche, très près du corps. Elle lui dit qu'il fallait souligner sa minceur [...]. Pendant le dîner, Monette lui fit boire du rhum-Coca et lui promit qu'elle n'avait rien à craindre de l'ivresse qui commençait à la saisir et à rosir ses joues. Ils dînèrent de crevettes pil pil, de poissons grillés, de salade de tomates et de poivrons saupoudrés de cumin. Ils avaient du mal à s'entendre tant la musique était forte et ils quittèrent bientôt la table pour se jeter sur la piste. C'est là qu'Aïcha le vit.

Au milieu de la foule, Mehdi dansait.

Pour comprendre Mehdi, il fallait le voir danser. Il y avait dans ses gestes, dans ses mouvements, un étrange mélange de maîtrise et de désinvolture. Il paraissait s'abandonner au rythme de la musique, se laisser envahir et guider par elle telle une marionnette prenant vie sous les mains de son maître. Il fermait les yeux, ramenait les bras contre son torse, les poings fermés, et le monde entier lui était indifférent. Il rouvrait ensuite les yeux et jetait sur les autres danseurs un regard de défi. « Admirez ce que je sais faire », semblait-il dire. Il levait la jambe droite et se mettait à twister. Il n'était plus alors dans une boîte de nuit de la côte mais dans une de ces comédies musicales qu'il regardait, enfant [...]. Il se prenait pour Gene Kelly ou Fred Astaire et rêvait que Cyd Charisse fendait la foule et lui donnait la main. Aïcha l'observa, fascinée. Le juke-box passa « The Great Pretender » et Mehdi dansa seul, claquant des doigts en rythme, les yeux baissés sur la pointe de ses chaussures en cuir. Il était mince et gracieux. Aïcha remarqua qu'il avait changé de lunettes et choisi un modèle à la mode, avec une grosse monture en écaille.

Puis la piste se vida. Une partie de la clientèle s'agglutina devant un écran de télévision. Zippo avait accepté de poser l'appareil sur le comptoir en cuivre à condition qu'on continue de consommer et de danser. Mais les clients fixaient l'écran sur lequel l'image se mit à sauter et disparut. Les spectateurs poussèrent des cris d'impatience. Ils réclamèrent qu'on envoie quelqu'un sur le toit pour vérifier l'antenne. Quand apparurent les premières images, un homme baissa la musique pour mieux entendre la voix du commentateur. À présent, plus personne ne remplissait les verres et les barmans, leur chiffon posé sur l'avant-bras, regardaient, bouche ouverte, les images des astronautes américains. Le patron du night-club n'entendait plus la musique, il ne battait plus la mesure avec la pointe de sa chaussure mais fixait, bras ballants, ces images qu'il ne pouvait s'empêcher de juger démoniaques. C'était quoi ça, ces histoires de boîtes qui parlent et contiennent des images ? C'était quoi ces histoires d'hommes qui volent vers la Lune ?

Leïla Slimani, *Regardez-nous danser*, 2022.

Version

La viuda de Carvajal erró de casa en casa, pero en todas la recibieron fríamente, sin aventurarse en algunas a manifestarle la pena que les causaba la muerte de su marido, temiendo acarrearle la enemiga del Gobierno, y no faltó donde la sirvienta salió a gritar a la ventana de mal modo: «¿A quién buscaba? ¡Ah!, los señores no están»...

El hielo que iba recogiendo en sus visitas se le derretía en casa. Regresaba a llorar a mares allegada a los retratos de su marido, sin más compañía que un hijo pequeño, una sirvienta sorda que hablaba recio [...] y un loro [...]. Había salido a pedir que le firmaran una petición al Presidente para que le entregaran el cadáver de su esposo, pero en ninguna parte se atrevió a hablar; la recibían tan mal, tan a la fuerza, entre toses y silencios fatales... Y ya estaba de vuelta con el escrito sin más firma que la suya bajo su manto negro.

Se le negaba la cara para el saludo, se le recibía en la puerta sin la gastada fórmula del *pase-adelante*, se le hacía sentirse contagiada de una enfermedad invisible, peor que la pobreza, [...] peor que la fiebre amarilla, y, sin embargo, le llovían «anónimos»¹, como decía la sirvienta sorda cada vez que encontraba una carta bajo la puertecita de la cocina que caía a un callejón oscuro y poco transitado, pliegos escritos con letra temblequeante que se depositaban allí al amparo de la noche, y en los que lo menos que le decían era santa, mártir, víctima inocente, además de poner a su desdichado esposo por las nubes y de relatar con pormenores horripilantes los crímenes del coronel Parrales Sonriente.

Bajo la puerta amanecieron dos anónimos. La sirvienta los trajo agarrados con el delantal, porque tenía las manos mojadas. El primero que leyó decía:

«Señora: no es éste el medio más correcto para manifestar a Ud. y a su apesurada familia la profunda simpatía que me inspira la figura de su esposo, el digno ciudadano licenciado don Abel Carvajal, pero permítame que lo haga así por prudencia, ya que no se pueden confiar al papel ciertas verdades. Algún día le daré a conocer mi verdadero nombre. Mi padre fue una de las víctimas del coronel Parrales Sonriente, el hombre que esperaban en el infierno todas las tinieblas, esbirro de cuyas fechorías hablará la historia [...].

Miguel Ángel Asturias, *El Señor Presidente*, 1946.

1. Note : Ce néologisme est volontaire de la part de l'auteur. Il montre que le personnage ne connaît pas bien le terme « anónimos ».

Explication de choix de traduction :

Après avoir identifié la nature des segments soulignés dans le texte de Leïla Slimani (« prenant » et « claquant »), vous exposerez leur fonctionnement dans la langue source, puis dans la langue cible. Vous justifierez ensuite votre traduction en prenant appui sur votre exposé théorique.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0426A	102	3448

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0426A	102	3448